

Une semaine, un livre

N°542, 31 décembre 2023

Jean Meckert

Nous avons les mains rouges

Gallimard 1947, Éditions Joëlle Losfeld Collection Arcanes 2021

307 pages

À sa sortie de prison, après avoir purgé une courte peine pour meurtre lors d'une bagarre qui a mal tourné, un jeune homme est accueilli par une famille engagée dans la Résistance et la lutte armée.

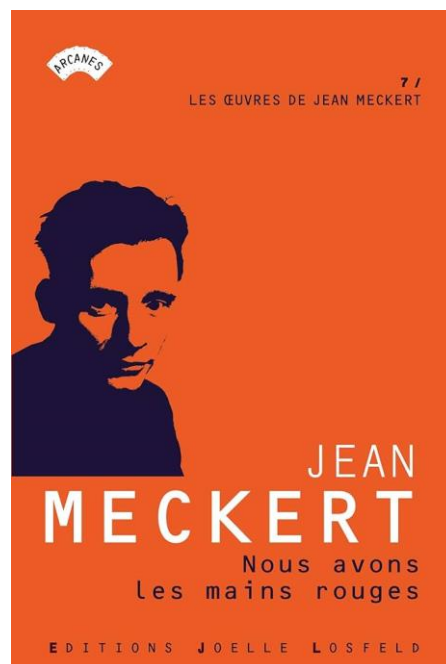
Nous avons les mains rouges raconte l'histoire d'un groupe d'idéalistes qui mènent des actions violentes pour liquider les anciens collabos. Le groupe est composé d'un homme et ses deux filles, d'un pasteur, de deux hommes de mains et d'autres anciens résistants. Ce roman présente d'abord un intérêt en faisant la lumière sur le climat délétère et instable qui pouvait régner dans les provinces françaises juste après la Libération, un moment de doute où chacun s'agrippait à l'espoir autant qu'à des convictions ébranlées.

Le récit se déroule chronologiquement sur une période courte de quelques semaines au plus. Il est bâti comme une tragédie classique avec une introduction sur le sujet et les personnages en présence, tous bien campés, suivie du corps du récit et des diverses péripéties, pour arriver à la chute attendue, voire annoncée.

Jean Meckert possède un style typique du milieu du milieu XX^e siècle qui fait penser à André Dhôtel (1900-1991) (*une semaine, un livre* n°65) pour le rythme et les images, ou à Céline (1894-1961) pour la liberté d'expression, l'art du dialogue et les situations légèrement étranges. Jean Meckert est particulièrement doué pour ses dialogues, leur vivacité, les expressions souvent très imagées et les bons mots qui rendent la lecture réjouissante. *Nous avons les mains rouges* est un roman au style daté, mais qui présente un charme et un intérêt certain.

.....

Jean Meckert est né en 1910 à Paris et mort en 1995 en Seine-et-Marne. À l'âge de 10 ans, son père quitte le foyer, sa mère est internée et il est placé dans un orphelinat à Courbevoie. Il y reste pendant 3 ans et obtient son certificat d'études primaires. Il vit alors de divers petits boulots et s'engage dans l'armée en 1930 qu'il quitte deux ans plus tard pour retrouver une vie précaire. Il commence à écrire des récits autobiographiques puis un premier roman en 1936 qui, publié par Gallimard en 1941, rencontre un grand succès. Jean Meckert se consacre alors à l'écriture. Écrivain prolifique, il publie ses romans sous son propre nom et de nombreuses autres œuvres sous divers pseudonymes : 13 romans chez Gallimard, 20 romans populaires sous les pseudonymes d'Édouard, Edmond et Guy Duret, 18 sous le nom de Mariodile et 26 polars sous les noms d'Albert Duvivier, Marcel Pivert et surtout Jean Amila dans la collection Série noire de Gallimard.



Une semaine, un livre

Extrait :

Au dessert, Christine amena devant lui un énorme gâteau au caramel sur lequel était inscrit en sucre filé « À notre ami Laurent ».

Le visage de M. d'Essartaut se plissa sur un bon vieux sourire des familles.

– Christine veut te faire honneur, dit-il. L'honneur est au dernier comme aussi l'est la peine. En vérité, mon fils, un jour l'honneur t'échoira de découper autre chose qu'un gâteau de caramel. Et ce jour-là ta peine aussi sera gluante, comme le sang rouge ou brun qui tachera tes mains !

Puis il sortit de sa poche un large couteau qu'il ouvrit et lui passa en souriant.

– Coupe ! dit-il. Et conserve ceci qui est une arme solide ! Il est des combats où la vaillance du poing ne suffit plus. Il est des silences angoissants comme une nuit sans lune, qu'on ne peut rompre qu'à l'arme blanche. Et des scandales en forme de poulpe, qu'on ne peut tuer qu'en les piquant. Tu apprendras ici bien des choses. Ne crains rien. Et sers-nous donc le gâteau de caramel !

.

Tu t'es désolidarisé de nous sur les principes ; il n'a jamais été question de te mettre dans le bain, après coup !

– Je croyais ! dit Lucas en regardant Saint. Que voulez-vous de moi ? Conseil, amitié et silence, d'accord ! Appui et complicité, non ! Je l'ai dit avant. Je n'en suis que plus libre pour vous le répéter maintenant ! Ce que vous faites est sot et criminel !

– Criminel ! dit Hélène. Il pense comme un gendarme !

– Non ! répliqua Lucas. Que vous soyez criminel au point de vue pénal, cela ne me fait ni chaud ni froid. Mais vous êtes des criminels civiques, avec votre action ! Vous allez contre la foi démocratique ! Toute terreur appelle un pouvoir fort et des lois d'exception ! C'est ainsi que le germe de tout fascisme se trouve partout et toujours chez les gens bien intentionnés qui veulent se substituer à la communauté !

– Voyez le raisonnement ! dit Hélène. Tout révolutionnaire est automatiquement un criminel !

– Un exalté n'est pas à priori un révolutionnaire ! Je dis et je répète que vous faites le jeu de la réaction !

— Allons ! intervint Bertod. Chacun comprend le mot à sa façon !

– Le principal, dit Armand, c'est qu'on casse la gueule aux grosses vaches !

.